

# FALLAIT PAS LES AGACER !

COMEDIE en 4 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU



## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Dépôt SACD : Mai 2016**

## **Fallait pas les agacer !**

**(La pièce nécessite 6 femmes, 3 hommes (Modulable à voir) - 1h50)**

**Décor : un salon-cuisine dans une maison de province**

### **SYNOPSIS**

Elles sont cinq amies tranquilles, toutes jeunes retraitées et toutes différentes les unes des autres. Réfractaires à toute inscription en maison de retraite, elles occupent leur temps comme elles le peuvent en se retrouvant chaque jour chez l'une d'entre elles. Raymond, retraité lui aussi, veille sur ses cinq amies comme un émir sur son harem.

L'ennui cependant s'est emparé du groupe et ni le scrabble, ni les mots fléchés, et encore moins la belote n'arrivent à bout de sa nostalgie.

Sous l'impulsion de l'intrépide Agnès qui est revenue des courses avec une information annonçant la vente du terrain et la destruction du local de leur club pour en faire un parc d'attraction, Charlotte, Louise, Prudence, Yvette et Raymond vont se transformer en justiciers et semer un vent de panique dans toute la commune.

Elles kidnappent l'instigateur du projet et entendent bien lui faire changer d'avis, quitte à le pousser dans ses derniers retranchements.

Mais comment faire pour n'être pas reconnues, surtout quand l'enquête est dirigée par Jean-Baptiste qui n'est autre que le neveu de Charlotte ? Et qu'on apprend, de surcroît, que Sophie, la fille de Louise, est amoureuse du cher « disparu » ? Cela promet bien des passages à la maison qui risquent de faire capoter le projet, d'autant que Yvette passe de l'engouement le plus fanatique à la trouille la plus intense.

Le promoteur aime les personnages de dessins animés ? Qu'à cela ne tienne, elles vont lui en servir jusqu'au gavage complet... Eh oui... fallait pas les agacer !!!!!!!

NB : Cette bande dessinée théâtrale comédie, offre à chaque acteur et actrice un nombre sensiblement égal de répliques et un temps de présence sur scène très intéressant. Tous les personnages de cette joyeuse comédie sont très agréables à incarner. Ils ont tous un caractère, un physique, une présence que vous deviez prendre plaisir à jouer.

*On ne peut pas s'empêcher de vieillir mais on n'est pas obligé de vivre en vieux...*

## PERSONNAGES

**(La pièce nécessite 6 femmes, 3 hommes)**

PRUDENCE – 55/65 ans. Retraitée, célibataire. Maniaque, écologiste.

CHARLOTTE – 55/65 ans. Retraitée, divorcée. A « usé » 3 maris... N'a pas sa langue dans sa poche... A un neveu gendarme.

LOUISE – 55/65 ans. Retraitée, veuve, a « liquidé » 3 maris...

AGNES – 55 /65 ans. Retraitée, veuve dynamique.

YVETTE – 55/65 ans. Retraitée, célibataire, négative et craintive.

RAYMOND – 55/65 ans. Ancien marin, retraité, célibataire lui aussi. Il est rigolo et prend la vie du bon côté.

SYLVAIN - Age indéterminé. C'est le futur responsable du parc d'attractions.

SOPHIE – 30/40 ans. Fille de Louise.

JEAN-BAPTISTE – Age indéterminé. Gendarme. Neveu de Charlotte.

**NB : Si besoin, une femme (Prudence) peut être remplacée par un homme. Soit 5f et 4h - Voir à modifier quelques répliques en conséquence.**

**Adresse pour masques de nains :**

<http://www.desdeguisements.com/fetelafete/masque-carnaval/masques-adultes/>

**Adresse pour le masque de Blanche neige en carton:**

<http://www.aptafetes.com/recherche.php?recherche=masques+Blanche+neige&rechercher=>

**Masque de Gargamel introuvable. Le masque d'un muppets fera l'affaire:**

<http://www.desdeguisements.com/fetelafete/masque-carnaval/masques-adultes/4618-muppets-statler-masque>

**ATTENTION :** On prendra soin de pratiquer une ouverture autour de la bouche des masques pour ne pas étouffer le son des voix.

## REPARTITION des REPLIQUES

RÔLES	ACTE 1	ACTE 2	ACTE 3	ACTE 4	TOTAL
Prudence	44	20	32	6	102
Charlotte	53	22	22	4	101
Louise	49	22	40	8	119
Yvette	42	23	27	9	101
Agnès	45	18	31	4	98
Raymond	46	17	18	9	90
Sylvain	0	47	38	7	92
Sophie	17	0	28	17	62
Autre	0	0	0	0	0
Jean-Baptiste	44	0	17	20	81
<b>TOTAUX</b>	363 dont 23 tous	170 dont 1 tous	264 dont 11 tous	93 dont 9 tous	<b>890 dont 44 tous</b>
<b>Nbre pages</b>	22	11	15	5	<b>53</b>

**Durée approximative de la pièce** : entre 110 et 115 minutes

### DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part dans une commune de province

Nous sommes dans la cuisine d'une maison modeste, propre, sans luxe apparent.

A gauche et au fond de la scène, un escalier monte vers les quelques chambres de l'étage.

Au fond et au centre de la scène, une porte donne sur l'arrière de la maison et le jardin.

A gauche, près de l'escalier, une autre porte communique avec la chambre des propriétaires.

A droite, en fond de scène, la porte de la cuisine.

A droite de la scène, mais plus au premier plan, la porte d'entrée.

**22 pages**  
**45 à 50 minutes environ**

## ACTE I

*L'après midi. Nous sommes chez Louise. A l'ouverture du rideau, Prudence, Louise, Charlotte et Yvette sont attablées et jouent au Scrabble. A part Yvette qui est geignarde, toutes les autres sont vives et truculentes et ne doivent pas parler comme des vieillards. Raymond est assis dans un fauteuil et fait des réussites sur la table basse du salon. De temps en temps, il regarde ses amies en souriant.*

RAYMOND, *en levant la tête.* – Elle n'est pas bientôt finie votre partie de scrabble ?

PRUDENCE, *posant ses lettres.* – On arrive au bout. En attendant, je fais le mot CAFARD avec le C de chagrin et le D de maladie. *(Elle compte.)* Ca fait 12 points. *(Elle pioche des lettres.)* . A toi Louise.

*Louise a déjà préparé ses lettres et s'empresse de les poser.*

LOUISE. – Et moi, je pose ENNUI avec le E de spleen et le N de névrose. *(Elle compte.)* Cinq points + mot qui compte triple, ça fait 15 ! *(à Prudence.)* Et toc, ma vieille ! *(Elle pioche des lettres.)* . A toi Charlotte.

*Charlotte, tout comme Louise, a aussi préparé ses lettres et les pose sans tarder.*

CHARLOTTE, *se levant pour poser ses lettres.* – Alors moi, je fais SURDITE avec le R de dentier et le E de sonotone. *(Elle compte.)* Scrabble ! Sept lettres d'un coup soit 50 points + huit points + mot qui compte double, ça fait 66 ! *(à ses amies.)* Comment que je vous ai calmées toutes les deux ! *(Elle pioche des lettres.)*

*Raymond qui suivait les dernières répliques, se lève et s'approche de la table.*

RAYMOND. – C'est pas un dictionnaire de scrabble qu'il vous faut, les copines... c'est un Larousse médical ! *(Il lit les mots trouvés.)* Abcès... trépas... malaise... coma... syncope... diabète... tension... *(Il les regarde en riant.)* Vous baignez dans le bonheur toutes les quatre ! On se croirait dans un hôpital.

PRUDENCE. – Et encore, t'as pas tout vu... Yvette va jouer...

LOUISE. – Allez vas y ma Vévette, c'est ton tour. Sors nous un truc qui requinque...

YVETTE, *timidement.* – Je pensais à... à ANEMIE...

RAYMOND, *en secouant la tête.* – T'as pas trouvé autre chose de plus tonique avec tes lettres ?

YVETTE, *timidement.* – Ben non. Comme je suis toujours fatiguée, c'est ce qui m'est venu à l'esprit tout de suite...

RAYMOND, *courbant le dos, bras ballants.* – Ton anémie, ça donne ça. *(Bougeant ses lettres.)* Tandis qu'en changeant les lettres de place, tu fais... animée *(Il gesticule.)* . C'est tout de suite plus

vivant, non ? (*Elles rient toutes, sauf Yvette.*)

YVETTE, *se regimbant*. – Vous pouvez vous moquer. N'empêche que si vous étiez souffrantes comme moi, vous rigoleriez moins.

LOUISE. – Mais qu'est ce que t'as donc de si grave ?

PRUDENCE, *continuant*. – Que t'arrêtes pas de couiner à longueur de journée...

YVETTE, *geignarde*. – J'ai tellement de trucs partout que quand je vais en consultation chez mon docteur, je suis obligée de prendre deux rendez vous de suite pour qu'il ait le temps de faire le tour de toutes mes pathologies.

RAYMOND, *en souriant*. – Ah oui, quand même ! Finalement, tu souffres de quoi ?

YVETTE, *de + en + geignarde*. – Oh là là ! Toutes mes articulations sont tellement bouffées d'arthrose que j'en suis presque devenue impotente.

CHARLOTTE, *moqueuse*. – Comme l'a si bien chanté Gilbert Bécaud (*Elle chante.*) L'impotent, c'est l'arthrose, l'impotent, c'est l'arthro- ose, crois moi. (*Elles éclatent toutes de rire, sauf Yvette.*)

LOUISE. – C'est normal. A nos âges, nos articulations sont en mauvais état.

YVETTE, *exagérant*. – Pas autant que moi. Si vous saviez comme c'est douloureux, le matin, pour démarrer. (*Insistant lourdement.*) Et c'est tous les jours... tous les jours pareil !

PRUDENCE, *un peu agacée*. – Le matin où tu ne ressentiras plus tes douleurs en te levant, faudra t'inquiéter. A mon avis, tu seras déjà un peu en route pour l'autre monde.

YVETTE. – Je te remercie de me remonter le moral. Tu ne veux pas m'acheter un bouquet de chrysanthèmes tant que tu y es ?

PRUDENCE, *adepte du bio*. – Si tu mangeais bio, tu te porterais beaucoup mieux.

YVETTE, *partie dans sa litanie de maladies*. – Et puis, j'ai aussi du diabète... de la tension...

PRUDENCE. – Et c'est reparti !

*Comme elle connaît par cœur la litanie des maladies de son amie, elle va, dans son dos, la réciter en silence et en même temps qu'elle.*

YVETTE, *elle continue sa litanie de maladies*. – Une hernie hiatale... des diverticules aux intestins qui m'obligent à un régime strict... des migraines abominables que même l'Effergal c'est comme si je pissais dans un violon... Et quand je dis pisser ... faut t'y encore pouvoir avec mes crises de cystite... des acouphènes qui me gênent tellement que j'ai l'impression d'être dans une gare de triage et d'entendre siffler des trains à longueur de journée... de la cataracte monsieur... parfaitement...et aux deux yeux en plus... de la tachycardie...

RAYMOND, *en riant*. – T'as pas la rate qui s'dilate, et le foie qu'est pas droit... par hasard ?

YVETTE, *toute triste*. – N'empêche que c'est embêtant d'être toujours patraque ! Et ça... depuis que je suis toute petite.

RAYMOND. – Tu ferais mieux de parler de ce qui va bien chez toi, on gagnerait du temps.

YVETTE, *voulant repartir*. – Et encore, je ne vous ai pas parlé de mes pieds... j'ai des orteils qui se chevauchent et des durillons sous la voûte plantaire...

PRUDENCE, *agacée*. – Stop Yvette ! Tu commences à nous gonfler grave avec tes nougats.

CHARLOTTE, *même jeu*. – Tu nous emmerdes carrément avec toutes tes maladies. Tes arpions, c'est la goutte d'eau qui fait déborder la godasse.

YVETTE, *toute triste*. – Faut bien que je parle de mes misères à quelqu'un...

LOUISE, *la coupant*. – On passe tous les après midi ensemble et tous les jours tu nous sors tes jérémiades. La semaine dernière tu nous en as assommées chez Prudence et là, t'es repartie pour faire la même chose, cette semaine, chez moi...

YVETTE, *toute triste*. – J'en parle en journée, parce que le soir, je suis toute seule à la maison... J'ai pas de mari...

RAYMOND. – J'imagine un pauvre mec à tes côtés ? Quand on vit, ne serait ce qu'un mois avec toi, je ne vois pas comment on peut sortir indemne de la cohabitation...

PRUDENCE, *gentiment*. – Nous ça va... parce qu'on t'aime bien et que t'es notre copine...

LOUISE. – Mais t'arriverais à faire chialer un peloton de CRS quand tu racontes ta vie.

CHARLOTTE. – En plus, je vais te dire... ce n'est pas grave que tu n'aies pas eu de mari. Les bonhommes, c'est rien que des trucs à emmerdes. Et je sais de quoi je parle, j'en ai eu trois !

YVETTE. – La vie est mal faite... trois pour toi Charlotte et aucun pour moi.

CHARLOTTE. – Le premier n'était pas mal mais il s'appelait Auфраize. Bon, tu me diras, c'est pas de sa faute et je le savais en me mariant avec lui. Mais je n'avais pas imaginé un seul instant que je ne supporterais pas d'être appelée Charlotte Auфраize à longueur de temps. Et comme monsieur n'a jamais voulu changer son nom, alors, moi, eh ben j'ai changé de domicile.

RAYMOND, *à Charlotte*. – Tu ne nous avais jamais raconté ça. Et le deuxième, c'était qui?

CHARLOTTE. – Le deuxième c'était un militaire. Un beau brun ténébreux, colonel dans l'armée de terre.

YVETTE, *rêveuse*. – Il devait être beau en uniforme...

CHARLOTTE. – C'est comme ça qu'il m'a séduite, le bougre. Ces cinq petites barrettes dorées sur ses épaulettes, ça en collait plein la vue aux copines...

LOUISE. – Apparemment, même avec des barrettes, ça c'est mal barré...



RAYMOND, *curieux*. – Que s'est-il passé avec lui ?

CHARLOTTE. – Il s'est passé que le colonel me considérait comme un troufion de deuxième classe et qu'il me faisait marcher à la baguette. Le ménage au pas de charge... ramper sur la moquette pour capturer les mimis sous les canapés... parcours du combattant autour de notre jardin tous les matins, au lever... Et pour la bouffe, je vous raconte pas... c'est tout juste s'il me collait pas en taule, dans la chambre, quand le repas arrivait avec cinq minutes de retard.

TOUTES. – Noooooonn ?!

CHARLOTTE. – Siiiiii ! Mais le pire, c'est quand il a viré tous mes disques des Beatles pour m'obliger à écouter la musique de la garde républicaine. Alors là, j'ai pas supporté.

LOUISE, *curieuse*. – T'as fait quoi ?

CHARLOTTE. – J'ai déserté ! J'suis devenue « objectrice » de conscience.

RAYMOND. – T'es redoutable quand tu t'y mets... Et le troisième ?

CHARLOTTE. – Un beau danseur. Un vrai coup de foudre !

YVETTE, *rêveuse*. – C'est beau un coup de foudre !

CHARLOTTE. – C'est peut être beau mais comme son nom l'indique, c'est un coup... et quant à la foudre... quand elle est tombée... eh ben y reste plus rien.

PRUDENCE, *gentiment*. – Il est parti aussitôt qu'il est venu ?

CHARLOTTE. – Presque ! Rencontré début mars, mariée mi avril et divorcée fin mai !

LOUISE. – Difficile de faire plus rapide...

YVETTE, *rêveuse*. – Ca a dû te faire de la peine de le perdre aussi vite...

CHARLOTTE. – Qu'est ce que tu racontes ! C'est pas lui qui est parti, c'est moi qui l'ai viré.

YVETTE, *curieuse*. – Pourquoi tu l'as viré ?

CHARLOTTE. – Monsieur se prétendait le roi des danseurs ! Le Fred Astaire de la claquette... le Mickaël Jackson de la pop... Le John Travolta de Grease... Sauf que...

YVETTE, *idem*. – Sauf que quoi ?

CHARLOTTE. – Sauf que cet andouille m'a prise pour Olivia Newton John...

YVETTE, *idem*. – Il t'a prise pour qui ?

CHARLOTTE. – Olivia Newton John ! La partenaire de Travolta dans le film Grease

YVETTE, *paumée*. – J'vois pas qui c'est...

CHARLOTTE. – Mais si... Une jolie petite nana blonde avec un pantalon de cuir noir hyper moulant et une taille de guêpe...

YVETTE, *regardant Charlotte avec commisération*. – Une taille de guêpe ? Oh pétard ! Il avait un problème de vue, ton mec ?

CHARLOTTE. – Eh oh Yvette, te crois pas obligée d'être désagréable.

YVETTE, *insistant son regard sur Charlotte*. – C'est juste ta taille de guêpe que j'arrive pas à matérialiser... En bourdon à la rigueur...

CHARLOTTE. – Oui, bon d'accord, j'ai pris quelques kilos depuis... mais à l'époque, tu m'aurais vue... Une bombe sexuelle !

PRUDENCE. – C'est pour ça que le mec il t'a pris pour Olivia machin truc ?

CHARLOTTE. – Exactement. Il a voulu épater la galerie et il s'est lancé dans un rock endiablé. (*Elle mime.*) Et que je te fais passer par ci... et que je te fais passer par là... et que je te balance en l'air et que je te rattrape... et que...

YVETTE, *moqueuse*. – Tu lui as fait le vol du bourdon...

PRUDENCE. – Tout le monde devait vous regarder ?

CHARLOTTE. – Ben oui, tout le monde nous regardait. Alors l'autre, forcément, il s'est senti pousser des ailes et il s'est imaginé, sans me prévenir, de me faire passer entre ses jambes et de me rattraper de l'autre côté...

PRUDENCE. – T'avais déjà vu Olivia machin truc faire ça ?

CHARLOTTE. – Jamais ! J'suis même pas sûre qu'elle ait fait ça un jour... Alors, j'ai désespérément tendu mes bras... mais trop tard... Nos mains se sont effleurées... et je suis partie, en vrac, sur le parquet hyper glissant, allongée sur le dos, la robe gonflée comme une voile de catamaran un jour de tempête, pour traverser la salle dans toute sa longueur et finir ma course sous l'estrade de l'orchestre.

TOUTES. – Nooonnnn !

CHARLOTTE. – Siiiiiiii ! Heureusement que mon colonel m'avait appris à ramper. Quand je suis sortie de là dessous, pleine de poussière, la robe à moitié arrachée et les fesses en feu, je vous raconte pas la ola du public. Oh la honte !

YVETTE, *paumée*. – T'avais le feu aux fesses ?

CHARLOTTE. – Ben oui. Le parquet avait beau être talqué, mes miches ont pris un sacré coup de chaud pendant le voyage.

YVETTE, *comprenant*. – Ah oui, d'accord.

CHARLOTTE, *prenant une voix mâle*. – Et le Gaston qui arrive en courant et qui me dit : « Tu

t'es fait mal ? ». (*Agressive.*) Mais non Ducon, que je lui ai répondu, c'est toujours comme ça que je finis mes danses. Oh la tache !

PRUDENCE. – Et c'est pour ça que tu l'as viré ?

CHARLOTTE. – Alors je lui ai dit que quand on n'était pas fichu d'assurer correctement une figure de danse acrobatique sans mettre sa partenaire en danger, on méritait davantage de s'appeler Gaston Lagaffe que John Travolta. Et toc !

*Ils applaudissent tous, contents des exploits de leur amie.*

PRUDENCE, *concluant.* – Alors du coup, t'as arrêté net ton expérience sur le mariage ?

CHARLOTTE. – Tout juste ! Entre le père Aufraize, le troufion et John Travolta, je commençais à saturer dur.

LOUISE, *intervenant à son tour.* – Eh ben, moi c'est pareil... Sur trois, j'ai pas pu en garder un.

RAYMOND, *estomaqué.* – Tu as aussi viré tes bonhommes ?

LOUISE. – Ah non non, je les ai pas virés, ils sont partis d'eux même... les pieds en avant.

RAYMOND, *estomaqué.* – Tu les as trucidés ?

LOUISE, *se justifiant.* – Pour qui tu me prends ! Cela dit, le premier est mort intoxiqué par des champignons.

TOUS, *étonnés.* – Noooooonnn ?!

LOUISE, *expliquant.* – Comme je vous dis. Même que le médecin me regardait d'un drôle d'air quand il venu constater le décès de Firmin.

PRUDENCE, *curieuse.* – Pourquoi donc ?

LOUISE, *expliquant.* – Il paraît que dans le panier, il y aurait eu une amanite phalloïde parmi les coulemelles (*Ou lépiotes ou autre type de champignons connus de votre région.*)... et que... comme par hasard, moi j'en ai pas mangé ce soir là...

RAYMOND. – Tu as eu du bol, voilà tout.

LOUISE, *expliquant.* – C'est ce que le toubib m'a dit un peu ironiquement. Mais quand, trois ans plus tard, Ferdinand, mon deuxième mari, s'est brisé le cou en tombant d'une échelle suite à la rupture d'un barreau, le même médecin a cru bon d'ajouter qu'il ne faisait pas bon vivre avec moi...

PRUDENCE. – C'était pas de ta faute. T'avais quand même pas scié le barreau de son échelle...

LOUISE, *sincère.* – Bien sûr que non ! Mais le pire de tout, c'est quand Joseph, mon troisième, a raté la plus haute marche de l'escalier et qu'il s'est écrasé comme une merde sur le carrelage de l'entrée... alors là... les flics sont venus me voir et m'ont demandé si je ne l'avais pas un peu poussé dans le dos, le Joseph, histoire de toucher plus vite son assurance vie.

RAYMOND. – Quel manque de tact, ces flics !

CHARLOTTE. – J'en sais quelque chose, mon neveu est dans la police... Ma sœur pensait l'avoir élevé correctement. Quelle misère !

PRUDENCE, *curieuse*. – T'as pas voulu en retenter un quatrième ?

LOUISE, *vivement*. – Pour qu'au premier pet de travers, il calanche ? Et qu'on dise que j'ai empoisonné son plat de mogettes ou sa potée de choux. Non merci ! Avec le bol que j'ai, c'était un truc à se retrouver à la Santé... Déjà que la mienne, de santé, elle n'est pas très florissante.

CHARLOTTE, *à Yvette*. – Tu vois, y a pas que des avantages avec les bonhommes. Ils font, tous, n'importe quoi !

YVETTE, *nostalgique*. – Quand même... ça m'aura manqué...

PRUDENCE, *timidement*. – Moi aussi, mais je n'ai jamais trouvé l'oiseau rare.

RAYMOND, *intéressé*. – Et c'était quoi l'oiseau rare pour toi ?

PRUDENCE, *s'enflammant*. – J'aurais voulu un homme beau, riche et intelligent.

LOUISE, *réaliste*. – Ah oui, mais là, non... ça c'était pas possible.

PRUDENCE, *surprise*. – Qu'est ce qui n'est pas possible ?

LOUISE, *réaliste*. – Qu'un homme ait ces trois qualités ensemble... c'est pas possible.

CHARLOTTE, *acquiesçant*. – Louise a raison. S'il était beau et riche ton mec, il aurait forcément été bête...

LOUISE, *réaliste*. – Et s'il était riche et intelligent, eh bien, il y avait de grandes chances pour qu'il soit moche.

CHARLOTTE, *acquiesçant*. – Pour peu que t'aies voulu, en plus, qu'il soit bricoleur, alors là, c'était mission impossible ma cocotte.

LOUISE, *réaliste*. – Faut pas trop leur en demander... Ce ne sont que des hommes après tout... Ils sont limités...

RAYMOND, *fièrement*. – Pas d'accord avec vous les filles. L'homme idéal existe...

PRUDENCE, *moqueuse*. – Toi sans doute ?

RAYMOND, *avec évidence*. – Et pourquoi pas ?

LOUISE, *réaliste*. – Pourquoi alors t'es resté célibataire ? Monsieur a fait la fine gueule devant la marchandise ?

RAYMOND, *avec fierté*. – Par choix... pour ne pas m'attacher. Mais les femmes, c'est pas ce qui

m'a manqué. J'en ai eu autant que j'ai voulu... une dans chaque port, mesdames !

PRUDENCE, *moqueuse*. – Ah oui ? Comme tu pêchais la sardine au large de l'île d'Yeu et que tu rentrais chaque soir dans le port de St Gilles, ça n'a pas dû te faire un gros cheptel. (*Elles rient toutes de bon cœur.*)

PRUDENCE, *revenant à ses doux rêves*. – Alors moi, comme je ne trouvais pas d'homme à mon goût... eh ben, j'ai pris un chien...

RAYMOND, *en riant*. – C'est pas vraiment pareil.

PRUDENCE, *à fond dans son truc*. – Un labrador très obéissant.. et très propre... Le soir, je le sortais en laisse pour qu'il fasse ses besoins dehors...

RAYMOND, *en riant*. – T'aurais eu de la peine à faire ça avec un bonhomme.

PRUDENCE, *à fond dans son truc*. – Et quand je le caressais... il remuait la queue...

RAYMOND, *en riant*. – Ca c'est déjà plus facilement réalisable... (*Ils rient toutes, sauf Prudence.*)

PRUDENCE, *un peu triste*. – Même s'il ne lui manquait que la parole, ce n'était quand même qu'un chien... c'était pas pareil.

LOUISE, *amusée*. – Je ne veux pas me mêler de tes affaires Prudence, mais franchement, chiante comme tu es, je ne vois pas un homme résister à toutes tes manies. (*Tête outrée de Prudence.*)

CHARLOTTE, *s'en mêlant*. – Je suis même sûre qu'avec ton côté écolo soixante huitarde attardée, si t'avais eu un mec, tu l'aurais empêché de péter pour pas qu'il détruise la couche d'ozone. (*Elles rient toutes.*)

PRUDENCE, *un peu vexée*. – Si j'avais su, je ne vous aurais rien dit de mon passé...

LOUISE, *réalisant*. – C'est vrai, qu'est ce qui nous prend de nous raconter nos vies brusquement ?

RAYMOND, *même jeu*. – Voilà plus de trente ans qu'on se connaît et on ne s'était jamais livré comme aujourd'hui...

PRUDENCE, *relativisant*. – A part Yvette... qui nous sort sa litanie de maladies tous les deux matins...

YVETTE, *culpabilisant*. – Tout est de ma faute... j'ai débuté le jeu avec le mot DEPRIME, alors forcément...

CHARLOTTE, *la rassurant*. – Mais non ! On a tous fait un coup de Calgon. C'est pas plus ton scrabble que la belote ou les mots fléchés... Faut être réaliste...on s'emmerde, les filles !

YVETTE, *culpabilisant exagérément*. – N'empêche que si j'avais posé un mot rigolo, on n'en serait pas arrivées à étaler toutes nos histoires personnelles qu'aucune d'entre nous ne connaissait. Je

m'en veux, je m'en veux, je m'en veux !

LOUISE, *autoritaire*. – Stop Vévette ! Faut que t'arrêtes parce que là, tu vas vraiment nous coller le bourdon.

*A ce moment, la porte du jardin s'ouvre précipitamment et un homme entre en courant. Il a une moustache et porte un imperméable et un chapeau sur la tête. Il paraît affolé et va de droite à gauche dans la pièce sous le regard médusé des occupants. C'est Agnès, la 5ème amie, veuve dynamique, travestie en homme. Elle porte un gros sac poubelle gris ou noir, rempli de choses diverses...*

RAYMOND, *se levant*. – Non mais, faut pas vous embêter ! Qu'est ce qui vous prend d'entrer chez les gens sans frapper ?

AGNES, *courant dans tous les sens*. – Qu'est ce que je fais ? Où je vais ? Où je me cache ?

TOUS, *reconnaissant sa voix*. – Agnès !!!!!

AGNES, *affolée, courant dans tous les sens*. – J'ai la police aux fesses !

CHARLOTTE, *en détachant bien les mots*. – T'as la peau lisse aux fesses ? Apparemment pas sur le visage. Y a longtemps que tu te laisses pousser la moustache ?

AGNES, *arrachant sa fausse moustache*. – Rigole pas ! J'ai ton imbécile de neveu sur les talons...

CHARLOTTE, *réalisant*. – Alors, c'est plus prudent de te cacher. Parce que, le Jean-Baptiste, avec son Q.I de bernique, il va s'accrocher à toi comme sur un rocher et il ne va pas te lâcher.

RAYMOND, *mi figue-mi raisin*. – Qu'est ce que t'es encore allé fabriquer comme connerie, toi ? *(Il va refermer la porte du jardin.)*

AGNES, *arrachant sa fausse moustache*. – J'vous raconterai. En attendant, faut que je me planque.

LOUISE, *la poussant dans la chambre*. – File dans ma chambre et change toi des fois que le Colombo local s' imagine de fouiller toute la maison...

AGNES. – Je me change, je me change... T'es marrante toi... et comment je fais ? T'imagines quand même pas que je me trimballe avec un sac poubelle plein de vêtements à la main...

LOUISE, *la poussant dans la chambre*. – Cherches dans mon armoire. Grouille toi !

AGNES, *se comparant à Louise*. – Et comme on est gaulées pareilles toutes les deux, tes fringues vont m'aller pile poil, ça c'est sûr.

*On frappe à la porte du jardin. Tout le monde sursaute. Agnès disparaît dans la chambre et les autres se remettent à leur jeu de scrabble en faisant semblant de s'y intéresser.*

LOUISE, *petite voix*. – Ouuuui... Entreeeeez...

*Entrée de Jean-Baptiste. C'est un des gendarmes de la localité. Il est très pointilleux.*

JEAN-BAPTISTE, *portant sa main à la casquette, très fort et très cérémonieux.* – Messieurs dames. Gendarmerie nationale !

RAYMOND. – On le voit bien que t'es de la gendarmerie nationale, couillon. Pas besoin de le brailler pareillement. T'as pas l'uniforme d'un gars qui vient relever le compteur électrique.

## **ACTE 1 à SUIVRE...**

### **Un petit aperçu de l'acte 2 :**

**11 Pages**

**22 à 25 minutes environ**

## **ACTE 2**

*Le même jour, mais beaucoup plus tard dans la soirée, aux alentours de 22 -23 heures. Nous sommes toujours chez Louise qui fait les cent pas, anxieusement, dans la pièce. Elle porte un masque de Carabosse sur le front. Elle regarde partout autour d'elle. Le décor a un peu changé: Les rideaux sont tirés, des cadres ont disparu du mur, des draps blancs recouvrent les canapés, ainsi que la table. On sent qu'on a voulu plus ou moins cacher le décor. Louise peut encore apporter quelques changements, tout en consultant fébrilement, sa montre.*

LOUISE, *vérifiant autour d'elle.* – Les cadres sont partis, les photos aussi... Y a des draps sur les fauteuils... sur la table et sur les meubles... (*Regardant sa montre.*) Vingt deux heures ! Qu'est ce qu'ils fabriquent ? J'espère que tout s'est bien passé...

*La porte du jardin s'ouvre brusquement et Blanche neige entre, suivie de Grincheux, Atchoum et Simplet. Ils entrent précipitamment en ayant soin d'ouvrir la porte du jardin à deux battants. Ils peuvent porter une sorte de cape très colorée, retenu au col par un scratch et une ceinture à la taille. Quelque chose de très facile à mettre et à enlever. A chaque changement de vêtement, ils peuvent s'entraider sur la musique entraînante des nains.*

CHARLOTTE, *Blanche-neige.* – Mission accomplie ! (*Les doigts en V de victoire.*)

AGNES, *Grincheux.* – Les doigts dans le nez !

PRUDENCE, *Atchoum.* – Facilité déconcertante !

YVETTE, *relevant son masque de simplet.* – J'en ai marre ! Pourquoi c'est moi qui fait Simplet ? C'est pas juste, je voulais être Blanche neige.

LOUISE, *fermement.* – Tu nous emmerdes Yvette ! On a tiré les masques au sort et tu as hérité de Simplet. On ne revient pas là dessus. Point barre !

YVETTE, *boudeuse, son masque remonté sur son front.* – Forcément, j'ai toujours le mauvais rôle.

LOUISE, *rabaisant son masque.* – Parce que tu penses qu'en fée Carabosse, tous les vieux du club vont se jeter à mon cou ? Tu ne crois pas que j'aurais préféré incarner la fée Clochette ?

AGNES, *riant.* – Rêve pas non plus. T'as pas vraiment un physique de papillon.

YVETTE, *sautant sur l'occasion.* – Moi aussi, je ne suis pas bien physiquement. En plus, maintenant, en Simplet, j'me sens à moitié gogol... Tandis que Blanche neige, elle...

CHARLOTTE, *agacée, la coupant.* – Eh ben voilà, tu l'as dit. Blanche neige, elle pète la forme, et c'est pas ton cas...

YVETTE, *pas convaincue.* – Elle pète la forme.... elle pète la forme... N'empêche qu'elle s'endort dès qu'on lui fait bouffer une pomme, c't'andouille. Alors, excuse du peu...

LOUISE, *fermement.* – Vous avez fini vos enfantillages ? Tu crois que ça m'embellit une tête de sorcière ? Quant à toi, Yvette, remets ton masque illico, compris ? (*Yvette s'exécute en râlant.*) Et Raymond ? Qu'est ce qu'il fabrique ?

PRUDENCE, *anticipant.* – Il décharge le paquet... il va arriver avec la marchandise.

YVETTE, *rôleuse.* – Même qu'il voulait absolument faire Gargamel mais que son masque correspond pas du tout. Mais forcément, lui, on ne lui dit rien... on lui cède tout... tandis que moi...

AGNES, *fermement.* – Yvette, t'es vraiment chiante !

*A ce moment là, Raymond (Faux Gargamel) arrive, poussant une brouette (ou un caddy) dans laquelle est allongé Sylvain, le directeur du centre commercial. Celui-ci est bien vêtu avec chemise et cravate et il dort profondément, un oreiller sous sa tête, les deux pieds passés par dessus les poignées de la brouette et les bras pendant lamentablement de chaque côté. Un bout de collant noir lui cache entièrement le visage.*

LOUISE, *regardant Raymond.* – Ah oui, effectivement. Tu ressembles plus à un muppet's qu'à Gargamel...

RAYMOND, *posant la brouette.* – Terminus ! Tout le monde descend. (*Il lui en lève le collant.*)

YVETTE, *tapant dans ses mains.* – Allez allez, on se réveille... (*Sylvain ne bouge pas.*) Pourquoi il ne réagit pas ? On n'a peut être pas choisi la bonne anesthésie...

*Ils relèvent tous leur masque sur leur front.*

LOUISE, *inquiète.* – Comment ça... vous n'avez pas choisi la bonne anesthésie ?

AGNES. – On avait le choix entre ma bombe lacrymogène... mais c'était pas suffisant pour l'estourbir complètement...

CHARLOTTE. – Ou la matraque que j'ai piqué à Jean-Baptiste cet après midi... mais je ne



connais pas ma force et j'ai eu peur de lui péter la tête...

PRUDENCE, *toute contente*. – Finalement on a opté pour la seringue hypodermique vétérinaire...

LOUISE. – Non, mais je rêve ! Et vous l'avez prise où, cette seringue ?

PRUDENCE. – Récupération du temps où j'étais aide soignante au zoo de La Boissière du Doré (*Ou autre zoo plus près de chez vous.*). J'en ai t'y endormi des chimpanzés avec ma sarbacane et mes fléchettes de xylocaïne...

LOUISE, *affolée*. – T'es complètement givrée Prudence ! Y a plus de vingt ans que t'es en retraite ! Elle doit être complètement périmée ta fléchette.

PRUDENCE, *pragmatique*. – La preuve que non, t'as vu comment il roupille ?

LOUISE, *inquiète*. – Beaucoup trop, à mon avis. J'espère qu'il va se réveiller parce que, du coup, ça ne ferait jamais que le quatrième bonhomme qui calancherait dans ma baraque.

RAYMOND, *admiratif, à Prudence*. – En tout cas, t'as pas perdu la main et t'as encore bon œil.

YVETTE, *toute excitée*. – On l'attendait dans le parking souterrain et Raymond avait garé sa camionnette juste à côté de sa Mercedes...

AGNES, *même jeu*. – Quand Clérauchan est arrivé, il s'est penché pour poser des dossiers sur son siège de bagnole, offrant une magnifique cible à notre jivaro qui, tchac, avec sa sarbacane, lui a planté, pile poil, une fléchette en pleine fesse gauche.

RAYMOND, *idem*. – Tel un taureau blessé par une banderille, l'autre s'est redressé brusquement en faisant trois bonds en arrière avant de s'affaler de tout son long sur le sol.

AGNES, *admirative*. – Hyper efficace ton truc.

PRUDENCE, *hésitante*. – Attendez... du coup, j'ai un doute... Je ne sais plus trop si c'était un anesthésique pour les singes ou pour les tigres.

LOUISE, *très inquiète*. – Et merde Prudence ! C'est quand même pas le même gabarit. Et pourquoi pas une dose pour rhinocéros tant que t'y es !

PRUDENCE, *affirmative*. – Y en avait pas au zoo...

LOUISE, *un peu rassurée*. – Encore heureux !

YVETTE, *qui tournait autour de la brouette* – Je crois bien qu'il vient de bouger... (*Elle avait relevé son masque.*)

LOUISE, *rassurée*. – Eh ben, j'aime mieux ça...

*Ils se précipitent tous autour de la brouette et Agnès prend le commandement.*

AGNES, *autoritaire*. – Rabaissez tous vos masques ! Vous vous souvenez de vos rôles ? (*Stimulant Yvette.*) Simplet, magne toi !

*Sylvain commence à bouger. Il s'étire en baillant, ouvre les yeux, regarde autour de lui et, incrédule, se frotte les yeux. Les autres n'ont pas bougé. Sylvain ouvre à nouveau les yeux et pousse un cri en essayant de s'extirper de la brouette mais Raymond (Gargamel) le renforce avec force.*

RAYMOND. – Pas bouger ! Vous êtes notre invité.

SYLVAIN, *découvrant la tête de Gargamel, inquiet*. – Qui....qui... qui êtes vous ?

CHARLOTTE *agacée*. – Ca ne se voit pas ? Vous ne reconnaissez pas vos amis ?

*Ils vont tous se présenter en essayant d'adapter leur voix à leur personnalité.*

PRUDENCE, *lui éternuant en pleine figure*. – Moi, c'est...Atchouooooouum ! (*Il s'essuie le visage.*)

AGNES, *grincheuse*. – Et moi grincheux ! Et faut pas me faire chier !

YVETTE, *timidement, tortillant son vêtement*. – Moi, c'est Simplet... mais j'aurai bien voulu être quelqu'un d'autr...

LOUISE, *tapant sur la tête d'Yvette pour la faire taire*. – Et moi je suis la fée Carabosse ! Et je colle des sorts et des bosses à tous ceux qui me parlent de travers. (*Elle part d'un grand rire sardonique.*)

RAYMOND, *se penchant sur lui*. – Et moi, Gargamel !

SYLVAIN, *timidement* – Gargamel ? Vous ne lui ressemblez pas beaucoup...

YVETTE, *en profitant*. – Tiens ! Qu'est ce que je disais ?

RAYMOND, *voix forte*. – Et alors, ça vous dérange que Gargamel se soit fait un peu de chirurgie esthétique ?

SYLVAIN, *timidement* – Non non, pas du tout...

RAYMOND, *lui tapotant la tête*. – Alors, on n'en parle plus. Tenez, je vais vous présenter mon chat Azraël... Minou minou minou. Viens dire bonjour au monsieur...

SYLVAIN, *bondissant de la brouette* – Ah non, pas de chat ! Je suis allergique aux poils de chat...

RAYMOND, *le raseyant dans la brouette*. – Couché ! (*Il essaie de se relever.*) Couché j'ai dit ou je vous colle Azraël dans les bras...

SYLVAIN, *se blottissant dans la brouette* – Pitié ! Les poils de chat me donnent des crises d'asthme et j'étouffe... (*Il suffoque déjà rien que d'y penser et essaie de fouiller dans ses poches.*)

Ah, je suffoque.. aaaahhh.. aaaahh... Ma ventoline... Aaaaaahhh !

RAYMOND, *lui donnant son médicament.* – Pas d'affolement, le voilà. Vous l'avez perdu pendant votre voyage... Mais attention ! Si pas sage, je le confisque. Compris ?

*Sylvain s'empare de son pulvérisateur et s'en pulvérise frénétiquement plusieurs giclées dans la gorge. Raymond le lui reprend aussitôt.*

CHARLOTTE, *apaisante.* – Gargamel... ne soit pas trop méchant. Tu ne sortiras Azraël que si notre invité se montre un peu trop turbulent.

SYLVAIN, *reconnaissant* – Merci madame...

CHARLOTTE, *faisant une révérence.* - Blanche neige... pour vous servir, mon prince...

SYLVAIN, *essayant timidement de plaisanter* – Blanche Neige ? Vous devriez arrêter de manger des pommes parce que là ... (*Montrant la largeur de hanches*) elles vous sont carrément tombées sur les hanches. (*Il essaie de rire mollement.*)

CHARLOTTE, *se frottant les mains.* - Monsieur est un petit comique. J'aime ça, on va bien s'amuser...

AGNES, *en colère* – Comment que tu causes à notre Blanche neige, toi ! Va falloir changer de ton, mon p'tit bonhomme, ou tu vas tâter de ma pioche. (*Prévoir des pioches pour les pseudos nains.*)

SYLVAIN, *nouvel essai pour plaisanter* – Un nain qui me traite de petit bonhomme, on aura tout vu...

PRUDENCE, *tout près le lui.* – Grincheux à raison. (*Elle éternue sur lui.*) Atchouuuuum ! C'est pas des façons de causer à une dame... Atchouuuuum ! Elle a déjà eu assez de misères comme ça, Blanche neige... Atchouuuuum !

SYLVAIN, *s'essuyant le visage* – Arrêtez de m'éternuer dessus. Vous êtes carrément dégueulasses... Vous allez me refiler tous vos microbes.

*A partir de maintenant, ils vont tous tutoyer Sylvain.*

LOUISE, *montrant une pseudo baguette magique.* – Encore une insulte et je te transforme en immonde crapaud que ta propre mère ne te reconnaîtra même pas...

YVETTE, *s'en mêlant.* – Ca t'apprendra à venir te mêler de nos affaires.

SYLVAIN, *les regardant avec inquiétude.* – En crapaud ? Vous êtes complètement barges ! Et d'abord, je ne me suis jamais mêlé de vos affaires ! C'est vous qui m'avez kidnappé. Lâchez moi la grappe, merde ! (*Il essaie à nouveau, de se relever.*) Et laissez moi partir.

RAYMOND, *le rassurant de force.* - Sois sérieux bonhomme... tu ne sortiras jamais tout seul de la forêt de Roustinoshein...

SYLVAIN, *éberlué*. – La forêt de Roustinoshein ? Mais c'est où ça ?... (*Réalisant.*) Eh... mais j'ai des rendez vous urgents, moi, ce matin...

AGNES, *calmement* – Cela me paraît légèrement compromis jeune homme. Il y a trois jours que vous avez quitté votre domicile... enfin... votre parking...

SYLVAIN, *étonné*. – Trois jours ?... domicile ?... parking ?... (*Brusquement illuminé.*) Ca y est, je me souviens ! Ma voiture...mes dossiers... une violente piqûre dans la fesse et... (*Désolé.*) et puis plus rien...

PRUDENCE, *aux autres* – Vous voyez bien que mon anesthésie n'était pas trop forte... il a retrouvé tous ses esprits. Atchooooouumm !

LOUISE, *relativisant*. – N'empêche qu'il a quand même dormi 72 heures d'affilée...

SYLVAIN, *inquiet*. – J'ai dormi pendant trois jours ?

AGNES, *sans s'occuper de lui*. – Soixante douze heures sans ouvrir l'oeil... qu'il aurait très bien pu calancher pendant son sommeil sans qu'on s'en aperçoive.

SYLVAIN, *inquiet*. – Putain, vous êtes graves !

PRUDENCE, *aux autres* – C'est la recette de jus de champignons hallucinogènes que m'a donnée Gargamel... celle dont il se sert pour choper les schtroumpfs .

SYLVAIN, *inquiet*. – Quels champignons hallucinogènes ?

RAYMOND, *se défendant*. – Et alors ! C'est pas parce qu'un Schtroumpf c'est tout petit qu'il fallait que tu multiplies la dose par cent pour choper un grand gaillard comme celui là.

SYLVAIN, *de + en + inquiet*. – Vous avez multiplié quoi par cent ?

YVETTE, *réaliste*. – En même temps, pendant qu'il pionçait, on a pu l'extrader sans encombre de son territoire...

CHARLOTTE, *fermement*. – Vous avez fini de vous chamailler ? (*A Sylvain, avec une fausse douceur.*) Sont-ils taquins ces p'tits bougres. Vous allez voir... vous allez vite vous y attacher.

SYLVAIN. – Mais j'ai pas envie de m'attacher à votre bande de débiles mentaux. Je veux juste retourner chez moi et retrouver ma liberté, mes magasins, mes affaires...

LOUISE, *tout sourire* – Bien sûr, bien sûr... Les affaires, c'est important. Malheureusement je crains que ce ne soit guère possible... cher monsieur Clérauchan !

SYLVAIN, *surpris*. – Vous... vous... vous connaissez mon nom ?

LOUISE, *continuant* – Sylvain Clérauchan, directeur de plusieurs super marché dans l'Ouest de la France...

SYLVAIN, *surpris*. – Oui... oui... c'est bien moi... Mais comment le savez vous ?

YVETTE. – Les renseignements étaient bien exacts. Il n'y a pas erreur sur la personne.

SYLVAIN, *comprenant*. – Ah ça y est, j'ai compris ! C'est un enlèvement pour une demande de rançon...

*Ils éclatent tous de rire.*

SYLVAIN, *étonné*. – Ben quoi, qu'est ce que j'ai dit ?

RAYMOND, *moqueur*. – Une rançon ? Pour toi ? Mais tu ne vaux pas un clou, mon pauvre Clérauchan.

SYLVAIN, *se rebellant*. – Je ne vous permets pas...

AGNES, *le coupant*. – En veilleuse, tu n'es pas en position de permettre quoi que ce soit.

YVETTE. – Gargamel a raison. Tu n'as aucune valeur marchande... encore moins intellectuelle ni morale....

PRUDENCE, *même jeu*. – Tu es un minable parasite et un profiteur de la société des Toons... un indésirable... un inutile... Atchooooouum !

*Ils se rapprochent tous dangereusement de lui en entourant la brouette. Lui, les suit du regard en se ratatinant sur lui même.*

SYLVAIN, *tout ratatiné*. – Vous n'allez tout de même pas me...

YVETTE, *lui caressant la joue*. – Te supprimer ? Moi je suis trop tendre pour ça ... mais ça ne poserait aucun problème à Carabosse et Gargamel.

*Ils avancent, menaçants, vers lui.*

CHARLOTTE, *la main en avant*. – Mais avant de te livrer à eux, je vais te raconter une belle histoire. Tu aimes les belles histoires Clérauchan ?

*Hébéété, il ne répond pas, occupé à suivre Raymond et Louise des yeux.*

AGNES, *lui bourrant l'épaule*. – Blanche Neige t'a posé une question, ça te gênerait de lui répondre?

SYLVAIN, *sursautant*. – Oui... j'aime bien les histoires... (*Timidement*.) Surtout celles qui finissent bien.

LOUISE, *lui caressant la tête*. – Cela ne dépendra que de toi, mon grand, qu'elle se termine par : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants »

CHARLOTTE, *comme pour un conte*. – Il était une fois...

YVETTE, *rêveuse*. – C'est beau... J'aime bien le début des contes...

CHARLOTTE, *continuant*. – Dans une petite ville de l'ouest du pays, un jeune et beau chevalier

très ambitieux qui possédait 1, puis 2 et puis 3 magnifiques châteaux dans lesquels il faisait commerce de denrées de toutes sortes. Pour arriver à ses fins, il n'avait pas hésité à écraser ses modestes rivaux en vendant ses produits à bas prix et à racheter leurs terres à des prix dérisoires. Nul ne pouvait faire face à ce chevalier sans foi ni loi...

YVETTE, *pleurnichant*. – Il commence tristement ce conte, j'espère que ça va s'arranger par la suite...

PRUDENCE, *agacée*. – Simplet ! Mouche toi et écoute la suite.

CHARLOTTE, *continuant*. – Et cet insatiable chevalier, toujours avide de gains nouveaux, décida, un jour, d'ouvrir un parc d'attraction dans son propre fief... (*L'interrogeant.*) Est ce que cette histoire te rappelle quelque chose ?

SYLVAIN, *tombant des nues*. – Co... co... co... comment avez vous su ?

LOUISE. – Serait ce toi le chevalier félon ?

SYLVAIN, *pris au piège*. – Oui... non... enfin, c'est à dire que...

CHARLOTTE, *continuant*. – Et ce triste sire n'hésita pas à corrompre les autorités locales pour s'approprier des biens et des terrains nécessaires à l'exploitation de son projet...

SYLVAIN, *désorienté*. – Personne ne savait... c'était un secret...Enfin, en principe...

RAYMOND, *autoritaire*. – Pour nous, pas de secret ! Nous avons des antennes partout. Ainsi fonctionne le GHT.

## **ACTE 2 à SUIVRE...**

### **Petit aperçu de l'acte 3 :**

**15 Pages**

**30 à 35 minutes environ**

### **ACTE 3**

*Le lendemain matin. Nous sommes toujours chez Louise. Agnès est là et aide Louise à faire un peu de rangement.*

LOUISE, *à Agnès*. – Heureusement que ta as passé la nuit avec moi... je n'aurais pas été tranquille toute seule.

AGNES. – Y avait aussi Raymond, mais il est resté monter la garde dans l'abri souterrain.

LOUISE. – Jamais mon Joseph n'aurait imaginé que son abri anti atomique aurait servi un jour...

AGNES. – Quelle idée il a eu ton troisième bonhomme de construire un truc pareil, dans le fond du jardin, à trois mètres sous terre, sous des rangs de patates ?

LOUISE, *montrant le ciel*. – Il disait toujours que le danger viendrait d'en haut...

AGNES. – Il n'avait pas complètement tort. Il s'est quand même vautré du haut d'un escalier.

LOUISE, *en riant*. – Il aurait mieux fait de capitonner toutes les marches plutôt que de couler cinquante tonnes de béton dans le jardin. Ca nous aurait coûté bien moins cher et il serait encore en vie c't' andouille.

AGNES, *pragmatique*. – En attendant, c'est une super cellule avec tout le confort. Le pauvre Clérauchan doit se demander ce qu'il lui arrive.

*Arrivée de Raymond, tout joyeux. Il a toujours son masque sur son front.*

AGNES et LOUISE. – Alors ?.

RAYMOND, *content*. – Rien à signaler ! Comme prévu, je lui ai distillé la chanson des nains toutes les vingt minutes. Dès que, par le judas de la porte, je le voyais qui s'assoupissait et hop... J'y envoyais une petite saucée du magnéto à fond les manettes. (*Il chante.*) hey ho, hey ho, on rentre du boulot...

LOUISE. – Et comment il réagissait ?

RAYMOND. – Au début, il a hurlé comme c'est pas permis ! Heureusement que le bloc est bien insonorisé.

AGNES. – Et maintenant ?

RAYMOND. – Depuis six heures ce matin, dès qu'il entend la chanson, il se lève précipitamment, il se pose le polochon sur l'épaule et il fait le tour de la pièce en se dandinant d'un pied sur l'autre. Il arrive même à marcher en cadence. Un vrai zombie !

LOUISE. – Finalement, il a mangé son dîner hier soir ?

RAYMOND. – Non non. Il était persuadé que notre velouté de champignons Liebig était préparé avec des amanites tue mouches et que les grains de poivre noir sur le Boursin (*à voir*) étaient des chiures de mouches. Il a juste grignoté la demie baguette de pain sec, ce con !

AGNES. – Le summum pour le terroriser, c'est quand même l'allergie au poil de chat. Là, t'as fait fort.

RAYMOND. – Quand je l'ai chargé dans la fourgonnette et que j'ai vu la Ventoline tomber de sa poche de veste, j'ai compris qu'il était allergique à quelque chose. Pollen... duvet ? J'ai tenté le coup avec les poils de chat et Azraël a fait le reste.

LOUISE, *à Raymond*. – On a eu du bol. Bon, du coup, t'as pas du dormir beaucoup cette nuit ? (*Il acquiesce.*) On a transféré la cuisine dans la pièce d'à côté. Va donc te prendre un petit déj. Et tu iras t'allonger sur mon lit pour récupérer un peu.

RAYMOND. – C'est pas de refus. Je lui porterai son repas après.

*Il donne la clé de la cellule à Agnès et sort. Aussitôt, Yvette arrive par le fond, toute excitée.*

YVETTE, *excitée*. – Oh là là là là ! J'ai pas fermé l'oeil de la nuit. Où est ce qu'on s'est embarquées les copines ! Oh là là là là ! J'aurais jamais du vous écouter... J'étais sûre que c'était un plan foireux votre truc... Oh là là là là !

AGNES, *la montrant de la main*. – Simplet est parti... Sainte Nunuche est de retour.

YVETTE, *affolée*. – On va se faire gauler... on va nous interroger, avec de la lumière en pleine figure que mes yeux et ma cataracte y vont pas supporter... et moi je sais que je ne tiendrai pas le coup ... Et puis, on va nous envoyer au baignoire... et je ne supporterai jamais le voyage en bateau jusqu'à Cayenne... J'aurai le mal de mer... Et puis, j'pourrai plus jamais regarder les feux de l'amour dans ma cellule... et puis on va nous...

LOUISE, *la coupant, fort*. – Stop Yvette ! Non, mais je le crois pas ! Primo, il n'y a plus de baignoire depuis plus de soixante ans, secundo, aucun soupçon ne pèse sur nous et tertio, tu nous emmerdes avec tes feux de l'amour.

AGNES. – Si ça se trouve, personne ne s'est encore aperçu de la disparition de Clérauchan...

*Arrivée de Prudence et de Charlotte.*

PRUDENCE, *aux anges*. – Hello ! Salut les filles.

YVETTE, *courant dans tous les sens*. – On est foutu on est foutu...

CHARLOTTE. – Ouh là ! Qu'est ce qu'elle nous fait la Vévette, ce matin ?

YVETTE, *courant dans tous les sens*. – J'ai la trouille... Faut le libérer tout de suite...

AGNES, *lui donnant la clé*. – C'est une très bonne idée. Tiens, va lui ouvrir la porte et tu lui expliqueras la situation.

CHARLOTTE, *moqueuse*. – Un pour tous et tous pour un... Je t'en foutrais des mousquetaires comme toi !

PRUDENCE, *la prenant par les sentiments*. – Je ne vois pas pourquoi tu t'affoles. Tu as été parfaite en Simplet.

YVETTE, *flattée*. – C'est vrai ?

TOUTES, *hypocrites*. – Absolument !

PRUDENCE, *faussement admirative*. – Et ta réplique sur ton petit cousin de Fort Boyard... je ne sais pas où tu es allée la pêcher... mais alors là... du grand art ! Michel Audiard a du se retourner dans sa tombe.

YVETTE, *même jeu*. – C'est vrai ?



TOUTES, *hypocrites*. – Puisqu'on te le dit !

PRUDENCE, *concluant*. – Alors tu ne vas pas t'arrêter maintenant que tu es à fond dans ton personnage.

YVETTE, *ragaillardie*. – Bon ben... je veux bien continuer encore un peu alors...

AGNES, *directive*. – Bien. Alors, récapitulons. Raymond l'a tellement bien secoué nerveusement cette nuit, le Clérauchan que ce matin, il se prend carrément pour un nain. (*Elles rient.*)

LOUISE, *la relayant*. – En ce qui me concerne, pour tous les visiteurs à venir et notamment pour ma fille qui estime que je vis dans un taudis, j'ai décidé de faire des travaux dans ma maison...

AGNES. – Travaux que nous avons acceptés de partager avec toi... ce qui explique les protections sur tout le mobilier et notre présence sous ton toit à toute heure de la journée...

LOUISE, *précisant*. – Il nous faudra donc adopter deux attitudes. Celle d'honnêtes bricoleurs pour le monde extérieur et celle de ravisseurs déguisés à chaque fois qu'on amènera notre invité ici.

AGNES. – Ce qui signifie... masques obligatoires et rôles à fond. (*Autoritaire.*) Compris ? (*Personne ne réagit.*) C'est bien compris ?

TOUTES, *au garde à vous, bombant le torse*. – Oui CHEF !

AGNES, *comme à l'armée*. – C'est bien, rompez ! (*Elles reprennent une position normale.*)

LOUISE. – Raymond prend son petit déj. dans la cuisine et on va laisser un peu de répit à Clérauchan avant lui donner la leçon numéro deux.

*On frappe à la porte du fond. Branle bas de combat général. Elles enfilent toutes une vieille blouse que Prudence a apportées dans un sac ; Louise sort un escabeau d'un placard et monte dessus en regardant le plafond ; Agnès, mètre en main, fait semblant de prendre des mesures que Charlotte note sur une feuille de papier ; Prudence et Yvette remettent les draps bien en place sur le mobilier. Cette scène doit être jouée très rapidement et donner une impression de « chantier ». Prévoir éventuellement des accessoires de bricolage, pots de peinture etc... cachés dans un placard. On frappe de nouveau à la porte.*

LOUISE, *petite voix*. – Ouiiiiiii, entrez...

*Arrivée de Jean-Baptiste, tout excité. Toutefois, il s'arrête net à la vue du « chantier ».*

JEAN-BAPTISTE, *interloqué*. – C'est quoi ce bazar ?

LOUISE. – Ma fille trouve la maison sinistre alors, avec l'aide des amis, j'ai décidé de remettre tout ça à neuf...

JEAN-BAPTISTE. – Eh ben dites donc, vous n'avez peur de rien, vous !

CHARLOTTE, *autoritaire*. – Dis voir J.B, si t'es pas venu apporter les sandwiches et le litron de rouge sur le chantier, qu'est ce qui t'amène de si bon matin chez nous ?

JEAN-BAPTISTE, *regardant autour de lui*. – Vous ne l'auriez pas vu, par hasard ?

TOUS, *sur la défensive*. – Vu qui ?

JEAN-BAPTISTE, *expliquant*. – Ma matraque ! Je la porte toujours à la ceinture et hier soir, je me suis aperçu qu'elle n'y était plus...

PRUDENCE, *faussement ennuyée*. – Comment c'est y donc possible des choses pareilles ?

JEAN-BAPTISTE, *expliquant*. – J'ai du la perdre quelque part et comme je suis passé ici hier après midi (*Il commence à soulever les draps de protection.*) j'ai pensé que ça pouvait être là...

CHARLOTTE, *s'interposant, ferme*. – Réfléchis deux secondes, bougre d'âne ! Si on l'avait retrouvée, ta matraque, on te l'aurait rapportée. Que veux-tu qu'on fiche d'un truc comme ça ? Un tuteur à tomates ? (*Têtes approbatrices de tous les autres.*)

JEAN-BAPTISTE, *désolé*. – Je vous raconte pas l'ambiance à la brigade hier soir. Outre le savon que m'a passé le chef, tous les collègues se sont largement foutu de ma gueule.

YVETTE, *faussement peinée*. – C'est pas très charitable...

JEAN-BAPTISTE, *désolé*. – Avec en plus, l'enquête qui piétine... Pas le plus petit indice à me mettre sous la dent...

*La porte du fond s'ouvre précipitamment et Sophie arrive, également toute excitée. Tout comme J.B, elle s'arrête devant le spectacle.*

SOPHIE, *les regardant tous*. – Pourquoi vous êtes toutes là, dès ce matin ? (*Voyant sa mère sur l'escabeau.*) Il y a un problème au plafond ?

LOUISE. – Ils sont venus m'aider à repeindre et retapisser la cuisine pour que tu puisses hériter d'une maison propre. J'espère que ça te fait plaisir, ma petite fille ?

SOPHIE, *s'effondrant, en larmes*. – Je n'en ai rien à foutre de ta maison. Ah maman ! Si tu savais.... si tu savais...

LOUISE, *inquiète, descendant de son escabeau*. – Qu'est ce qui se passe ? T'es malade ?

*Sophie, tout en pleurant, va secouer négativement la tête à chaque question.*

AGNES. – T'as été licenciée ?

YVETTE. – T'as eu un accident de bagnole ?

PRUDENCE. – Ton appartement a été cambriolé ?

CHARLOTTE. – T'es enceinte ?

SOPHIE. – Mon fiancé a disparuuuuuuuu...

CHARLOTTE. – Tu nous as fait peur. C'est pas grave. Un de perdu, dix de retrouvés.

PRUDENCE. – Quel petit saligaud ! Les hommes... tous les mêmes.

LOUISE, *prenant sa fille dans ses bras*. – Pleure pas ma petite fille. T'en trouveras bien un autre. Regarde, moi j'en ai bien eu trois...

YVETTE. – Et puis tu sais, d'après ce qu'on dit... les hommes c'est rien que des trucs à emmerdes. T'as qu'à demander à Charlotte.

*Sophie se retire des bras de sa mère et les regarde tous.*

SOPHIE, *s'essuyant les yeux*. – Vous n'avez rien compris ! Sylvain ne m'a pas quitté... il a carrément disparu de la circulation depuis hier soir.

*Malaise général au sein du groupe.*

LOUISE, *bafouillant un peu*. – Il... il... il... se pré... pré... prénomme Sy... Sylvain, ton ami ?

SOPHIE, *pleurant de nouveau*. – Sylvain Clérauchan... c'est le directeur de l'hyper marché... et je voulais te le présenter prochainement...

LOUISE, *bafouillant un peu*. – Sy... Sy... Sylvain Clérauchan est ton petit ami ?

SOPHIE, *pleurant de nouveau*. – Il devait me retrouver, hier soir, après le travail... mais il n'est jamais venu....

AGNES, *gentiment*. – Il a peut être eu un contretemps...

SOPHIE, *fièrement*. – Il n'y a jamais de contretemps avec Sylvain. Avec lui, tout est réglé comme un papier à musique.

CHARLOTTE. – C'est un garçon plein de fantaisie dit donc... ça te promet de joyeuses soirées.

PRUDENCE. – As-tu essayé de le joindre par téléphone ?

SOPHIE, *accablée*. – Je n'ai fait que ça toute la nuit. Il n'a jamais répondu aux vingt messages que j'ai laissés sur son répondeur.

YVETTE. – Peut être qu'il veut te quitter et qu'il n'a pas le courage de te le dire ?

SOPHIE, *très fort*. – Je l'aime... il m'aime... nous nous aimons...

CHARLOTTE. – Tu nous récites le verbe aimer au présent mais va savoir, le Sylvain, il est peut être déjà en train de le conjuguer au passé simple, le verbe aimer...

SOPHIE, *agressive*. – Je vous interdis de dire ça . Vous n'y connaissez rien à l'amour.

CHARLOTTE. – Oh ben si, un petit peu quand même. Après mon premier essai, j'ai quand même liquidé deux jokers.

SOPHIE, *accablée*. – Maman, que dois-je faire ? Sans lui, je suis perdue... la vie n'a plus de sens... j'ai envie de mourir...

LOUISE, *la réconfortant*. – Allons allons, ma petite fille, ressaisis toi. Je suis sûre qu'il n'est pas si loin que ça ton Sylvain...

CHARLOTTE, *montrant J.B qui est presque larmoyant*. – Et l'autre grand échalas, tout pantois, qu'est là à regarder c'te pauvre fille pleurer ! Croyez vous qu'il mettrait son turbo en route. Ah ben non, il préfère se concentrer sur sa matraque perdue, ce grand couillon. C'est bien plus important.

JEAN-BAPTISTE, *réagissant*. – Tante Charlotte a raison. (*A Sophie.*) Venez avec moi à la gendarmerie faire votre déposition.

*Ils se dirigent vers la sortie. Sophie se retourne.*

SOPHIE, *triste*. – J'espère qu'on va le retrouver vivant... (*Elle sort.*)

JEAN-BAPTISTE, *se retournant*. – Oh purée ! Les emmerdes continuent. Eh... prévenez moi si vous l'apercevez... (*Un petit temps.*) ma matraque ! (*Ils sortent.*)

RAYMOND, *sortant de la cuisine*. – Compte tenu de ce que je viens d'entendre, je crois que je vais me passer de sieste.

AGNES. – Manquait plus que ça ! Il a fallu que son imbécile de fille s'amourache de notre otage.

YVETTE, *toute tremblante*. – C'était pas prévu. Qu'est ce qu'on va faire ? Tout va capoter...

CHARLOTTE, *se changeant*. – Je saute en ville à la pêche aux infos.

AGNES. – En t'attendant, on active la leçon 2. Raymond, baisse ton masque et va chercher Clérauchan.

*Raymond et Charlotte sortent en même temps. Sur les répliques suivantes, toutes vont s'activer pour rendre le décor identique à la veille au soir. Ce doit être rapide.*

RAYMOND. – On range tout le matériel dans le placard...

LOUISE. – On rabaisse les rideaux aux fenêtres...

PRUDENCE. – On récupère tous nos masques (*et nos capes.*) qui sont sous le drap, dans le petit meuble... (*Ce qu'elles font toutes.*)

YVETTE, *masque sur le front*. – Et je monte la garde à la porte...

PRUDENCE. – J'apporte son plateau repas et je reviens. (*Elle fait un rapide va et vient à la cuisine.*)

YVETTE, *de la porte, rabaisant son masque*. – Les voilà !

*Elle place son masque, imitée par les autres. Prudence est revenue avec son plateau.*

*Gargamel arrive, poussant Sylvain encapuchonné et pieds enchaînés. Une fois dans la pièce, Raymond lui retire sa cagoule et tous l'accueillent en chantant.*

TOUTES. – Hey ho hey ho, on rentre du boulot... hey ho hey ho, hey ho hey ho ... hey ho hey ho... etc... etc...

*Instinctivement, Sylvain se met en marche en se dandinant d'un pied sur l'autre..*

LOUISE. – Alors Clérauchan, bien dormi ?

SYLVAIN, *agité de tics nerveux*. – Pas trop. La radio a marché toute la nuit.

PRUDENCE, *très près de son visage*. – Normal ! C'est pour t'imprégner de notre chanson.

SYLVAIN, *s'attendant à un éternuement*. – Tiens, vous n'éternuez plus, ce matin ?

PRUDENCE, *très près de son visage*. – Je suis sous traitement d'Actifed (*Ou autre médicament connu*). Ca te dérange ?

SYLVAIN, *apeuré*. – Pas du tout. (*Agité de tics*.) Quand est ce qu'on va couper du bois en forêt ? (*Il chante*.) Hey ho, hey ho, on s'en va au boulot... hey ho hey ho...

AGNES, *secouant la tête*. – Ah oui, dites donc, il en a pris un sacré pète, là.

SYLVAIN, *voyant le plateau*. – J'ai faim... je n'ai rien mangé hier soir.

PRUDENCE. – A qui la faute, tu as tout refusé en bloc.

SYLVAIN, *agité de tics*. – Vous avez voulu m'empoisonner avec des champignons vénéneux.

LOUISE. – T'es complètement parano. Comme si on te voulait du mal...

RAYMOND. – Tout ce qu'on veut, Clérauchan, c'est que tu renonces à ton projet.

SYLVAIN, *agité de tics*. – Jamais ! (*Chantant*.) Hey ho, hey ho, j'aurai mon parc bientôt... (*Tendant le bras vers le plateau*.) J'ai faim... Vous ne pouvez pas me laisser crever de faim...

LOUISE. – Un peu de viande, ça te tente ?

SYLVAIN, *idem, agité de tics*. – Oh oui un bon steak bien tendre...

PRUDENCE. – D'une bonne vieille vache folle d'Amérique du Sud...

SYLVAIN, *idem, agité de tics*. – Oh noooooon !

RAYMOND. – Ou alors une tranche de saumon ?

SYLVAIN, *idem, agité de tics*. – Oui... du poisson... c'est plein d'oméga 3...

PRUDENCE. – Surtout celui de Norvège, riche en Diflubenzuron, dioxine et PCB...

SYLVAIN, *idem*, *agité de tics*. – Je vais plutôt prendre une pomme... (*Il se sert.*)

PRUDENCE. – Il refuse de manger mon potage aux champignons des bois et il est prêt à s'enfiler une pomme qui a subit 36 traitements de pesticides neurotoxiques et perturbateurs endocriniens. Je le crois pas !

*Pendant la réplique, Sylvain est resté bouche ouverte, pomme à la main, près des lèvres. A la fin de la réplique, il repose la pomme avec dégoût.*

SYLVAIN, *révolté*. – C'est dégueulasse de proposer des saloperies pareilles.

RAYMOND. – Tu distribue exactement les mêmes cochonneries dans les rayons de tes magasins et tu n'as aucun scrupule à refourguer ta merde aux clients. Alors cacahuète mon pote !

## **A SUIVRE....**

**Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,**

**Le texte est disponible chez Art & Comédie.**

**3 rue de Marivaux 75002 PARIS**

**Email | Site | *tel. 01 42 96 89 42***

**<http://www.librairie-theatrale.com/>**

et

**Si vous souhaitez me joindre :**

**[jc.martineau@free.fr](mailto:jc.martineau@free.fr)**

**Site : <http://pause-theatre.fr>**